



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Normandie | 2016

Olendon – Les Feugres

Opération préventive de diagnostic (2016)

Dominique Cliquet, Jean-Pierre Coutard et Jean-Luc Piels-Desruisseaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/71199>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Cliquet, Jean-Pierre Coutard et Jean-Luc Piels-Desruisseaux, « Olendon – Les Feugres » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/71199>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Olendon – Les Feugres

Opération préventive de diagnostic (2016)

Dominique Cliquet, Jean-Pierre Coutard et Jean-Luc Piels-Desruisseaux

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

- 1 Les nombreuses prospections effectuées au lieu-dit « Les Feugres » ont livré, outre quelques bifaces trapus de grande taille qui avaient été rapportés à l'Acheuléen, des éclats pouvant se rapporter au Paléolithique moyen. Mais c'est la découverte par l'un d'entre nous (J.-L. Piels-Desruisseaux) sur une surface restreinte (environ 100 m²) d'artefacts allongés blanc/crème et surtout beige à brun qui a motivé la conduite d'un sondage visant à évaluer la surface concernée par cette nappe de vestiges et à tenter de dater cette industrie.
- 2 Suite à cette découverte en surface, une tranchée de reconnaissance a été ouverte sur un glacis assez étendu, dans un secteur très connu pour ses fosses et puits d'extraction du silex d'époque néolithique. À cette occasion, une nouvelle fosse d'extraction du silex et des artefacts paléolithiques ont été découverts.
- 3 Le glacis, en pente douce, est à une altitude de 148-152 m NGF dans sa partie amont et s'abaisse jusqu'à 141 m vers le lieu-dit « Les Feugres » et 120 m près du bourg d'Olendon. Il est dominé par un élément de plateau, de 167-175 m NGF d'altitude, s'abaissant, vers le nord, jusqu'à 161 m. Il s'agit d'une digitation de la surface polygénique tertiaire qui porte encore, plus au sud, son manteau d'argile à silex et a pour soubassement le Calcaire de Ranville. Le raccordement entre la surface et le glacis se fait par le biais d'un talus dont la dénivellation va de 9 à 13 m. Si on replace le glacis par rapport au système fluviatile du Laizon, rivière toute proche, on constate que les nappes alluviales connues et appartenant aux Pléistocène moyen et supérieur sont à des altitudes nettement inférieures à celles du glacis. En conséquence, le façonnement du glacis témoigne d'un stade antérieur de creusement du relief qui a pu se faire au moins pendant le Pléistocène inférieur. Dans la partie sud du glacis naissent des vallons

pérglaciaires, en large berceau, dirigés vers le nord-est et qui, se creusant de plus en plus vers l'aval, rejoignent le Laizon à Ernes.

- 4 Le Calcaire de Bon-Mesnil (J3M), plus exactement son faciès dit Calcaire d'Olendon (J3O) forme le substrat du glaciaire. L'établissement du glaciaire, aux dépens de la surface tertiaire implique donc l'érosion de la couverture d'argile à silex mais également de celle de son substrat le Calcaire de Ranville, calcaire qui se situe dans la stratigraphie régionale au-dessus du Calcaire de Bon-Mesnil. Ce dernier est un calcaire oolithique blanc, de résistance moyenne à faible, avec des couches sableuses, qui se place au sommet du Bathonien moyen. Le Calcaire d'Olendon est lui aussi oolithique, blanc, plus crayeux que celui de Bon-Mesnil, et a été étudié, sur une hauteur de 7 m, dans une ancienne carrière située à l'ouest du bourg d'Olendon. Ce qui fut très important pour l'homme préhistorique, c'est qu'il renferme, dans sa partie supérieure, plusieurs niveaux de rognons de silex d'où les nombreux puits et fosses d'extraction découverts.
- 5 Les formations superficielles du glaciaire proviennent de la gélifraction intense du calcaire et de ses rognons de silex dont le concassage est responsable de leur forte pierrosité. Le début du décapage a dégagé une couche continue, de faible épaisseur, 35 à 45 cm, très pierreuse, de teinte brun-gris, de structure grumeleuse, parfois granuleuse, dont la fraction fine est constituée de limon, d'argile et de sable. Les fragments de silex de 1 à 5 cm sont abondants de même que les cailloux de 5 à 10 cm, les blocs de 10 à 15 cm sont plus dispersés. Cette couche, très perturbée dès le Néolithique, comme en témoignent de nombreux artefacts dispersés, à patine blanche ou jaunâtre, qu'elle renferme, l'a été encore plus par les actuels labours. Elle tend à masquer le modelé topographique du sommet du calcaire qui possède des dos de calcaire encore sain et des cuvettes peu profondes et évasées comme celle traversée par le sondage.
- 6 En poursuivant le creusement dans la cuvette, est apparu un matériau plus rougeâtre, plus grumeleux, parfois polyédrique, dont la fraction fine est plus riche en argile. Les fragments de silex ont un cortex assez épais. Des pièces paléolithiques ont été récoltées surtout au sommet de cette nouvelle couche, soit dispersées, soit en petits regroupements. La plupart des pièces ont pris une patine rougeâtre et leurs arêtes présentent un émoussé chimique.
- 7 Il est délicat de proposer, sur la base des données disponibles, un âge précis à l'occupation paléolithique du site. Toutefois, la plus forte présence d'artefacts de cette époque dans le sommet de la formation rougeâtre, possible *terra fusca*, l'émoussé chimique de beaucoup d'entre eux et leur position sous une formation superficielle grossière chargée en gélifractions et enrichie en limon, pourrait faire songer à une occupation à la fin du dernier interglaciaire.
- 8 Le mobilier lithique collecté comporte deux ensembles présentant un aspect physique distinct. Le premier assemblage, fort de 59 objets, est constitué de nucléus, d'éclats et de lames de couleur blanc/ crème aux arêtes peu émoussées et à « l'épiderme » peu altéré. Le second ensemble, plus fourni, compte 325 pièces, regroupant des nucléus, des éclats, de rares pointes et surtout une bonne proportion d'enlèvements allongés (éclats laminaires et lames). Ce mobilier, de couleur beige à brun affiche des arêtes émoussées et un « épiderme » altéré, vraisemblablement par une action chimique. Quelques pièces moustériennes « intrusives », vraisemblablement rapportées par les labours successifs ont été éliminées de l'étude, tout comme les artefacts néolithiques associés à la fosse d'extraction de silex qui a copieusement détruit les niveaux pléistocènes.

- 9 La série blanc/crème illustre principalement le débitage, notamment la production d'éclats, d'éclats laminaires et de lames. Les pointes sont absentes, et les nucléus n'illustrent que la production d'éclats. La série ne comporte aucun petit élément ou éclat de retouche, ni de pièce bifaciale. Le faible nombre de pièces portant du cortex laisse supposer que le nettoyage de la matière première a été faite en dehors du site. Par ailleurs, les éclats d'aménagement sont peu nombreux.
- 10 Ce sont donc les pièces de plein débitage qui caractérisent l'assemblage où domine la gestion faciale où la Méthode Levallois apparaît bien exprimée. Cette production s'effectue selon une gestion unipolaire prépondérante, puis bipolaire opposée.
- 11 Les éclats allongés sont issus principalement d'une gestion faciale, plus rarement selon un concept « volumétrique ».
- 12 Le débitage s'effectue au percuteur dur, les surfaces de plan de frappe sont souvent préparées dans le cadre du plein débitage (talons facettés).
- 13 Le seul outil est un raclor latéral simple aménagé sur une lame.
- 14 La série beige à brune, statistiquement plus représentative avec 325 objets, se caractérise par une forte proportion d'éclats allongés obtenus soit par une gestion faciale dont la Méthode Levallois, soit par une gestion volumétrique. Ce constat est corroboré par les nucléus où figurent 7 nucléus laminaires sur 16. Comme pour la série blanc/crème, cet assemblage ne comporte aucun petit élément, ni éclat de retouche, ni pièce bifaciale. De même, les enlèvements portant du cortex sont peu nombreux, tout comme les éclats d'aménagement, à la différence des pièces de plein débitage.
- 15 La gestion faciale est menée majoritairement par un débitage unipolaire pour les éclats et par un débitage bipolaire opposé pour les enlèvements allongés (éclats laminaires et lames).
- 16 La production est donc conduite par gestion faciale (80 %) où la Méthode Levallois apparaît bien exprimée et par gestion volumétrique (20 %). Les talons sont en majorité préparés pour la conduite du plein débitage. Les pointes sont rares.
- 17 L'outillage reste discret et comporte principalement des raclors aménagés sur des supports allongés.
- 18 Les deux assemblages présentent des similitudes, cependant il n'est pas possible d'affirmer que nous soyons en présence d'une seule série, d'une part en raison du faible effectif de la série blanc/crème, d'autre part du fait d'un état de surface très différent entre les deux ensembles. Cependant cette variété d'état physique pourrait être due à des conditions environnementales (physico-chimiques) différentes.
- 19 En somme, les investigations effectuées sur le site des « Feugres » restent décevantes du fait de la déstructuration du site par les agents naturels, mais surtout par l'activité minière des Néolithiques. De ce fait le mobilier ne peut être daté avec précision. Il pourrait se rapporter à la fin du dernier interglaciaire (?). Il semble correspondre à un site de débitage d'éclats et de lames et de consommation (raclors). Cependant les éléments se rapportant aux premières séquences de préparation des blocs de silex font défaut et le plein débitage apparaît bien représenté.
- 20 Quoi qu'il en soit, la série beige à brun des « Feugres » s'individualise par une production originale d'éclats et de lames produits selon une gestion faciales prépondérante, mais aussi selon une gestion « volumétrique », par débitage tournant et semi-tournant conduit principalement à partir de deux plans de frappe opposés.

Fig. 1 – Production laminaire de la « série beige/brune »



Cliché : D. Cliquet (SRA).

Fig. 2 – Nucléus, éclats et lames de la « série beige/brune »



Cliché : D. Cliquet (SRA).

INDEX

Année de l'opération : 2016**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4L360SbTSf>

AUTEURS

DOMINIQUE CLIQUET

Drac de Normandie (service régional de l'archéologie)

JEAN-PIERRE COUTARD

PCR « Premiers hommes en Normandie »

JEAN-LUC PIELS-DESRUISSEAUX

PCR « Premiers hommes en Normandie »